

Le génogramme – un outil d'évaluation pour les professionnels du champ médico-psycho-social ?

Par Francis Alföldi, travailleur social en milieu ouvert, psychothérapeute et formateur à la technique du génogramme.

Les professionnels du champ médico-psycho-social sont confrontés à des problématiques familiales de plus en plus complexes. Ils le disent, le répètent, et se plaignent d'être souvent démunis, face aux difficultés du travail avec des familles qu'ils estiment de plus en plus perturbées. Le constat est renouvelé à chaque session de formation sur le génogramme : assistantes sociales, éducateurs spécialisés, psychologues d'institutions, infirmières, puéricultrices et médecins de Pmi sont en demande d'outil d'évaluation adaptés à leur pratique du travail social, psychologique ou médical. Comme le disait l'un d'eux : « on veut y voir plus claire ». Cette formule imagée ne fait-elle pas simplement la synthèse des interrogations multiples qui assaillent les intervenants ? De plus en plus, ils s'interrogent sur leur pratique. Ils veulent mieux évaluer les situations de maltraitance infantile ; ils demandent à mieux comprendre les mécanismes subtils qui enclenchent la violence intra-familiale ; ils entendent améliorer leurs capacités de prise de distance par rapport aux familles, développer leurs aptitudes à l'interprétation des messages codés, et parvenir à dépasser le symptôme repéré pour accéder à une vision d'ensemble du dysfonctionnement familial.

C'est pour répondre à ces attentes, que le génogramme a été adapté à l'évaluation des problématiques familiales, notamment au cours des réunions de synthèse qui réunissent les professionnels du champ médico-psycho-social.

Présentation du génogramme

Le génogramme est à l'origine un outil thérapeutique. Créé par les systémiciens américains, dans les années soixante-dix, il fut introduit en France, en 1980, par Evelyne Lemaire-Arnaud. Elle écrit notamment que « le génogramme est une représentation graphique de la famille »¹. Partant de cette définition synthétique, j'ajouterai que le génogramme offre une lecture transgénérationnelle de l'histoire familiale dont il associe les éléments généalogiques, les événements importants et les relations les plus marquantes. Utilisé en évaluation, le génogramme apporte un effet de distanciation en réalisant une projection du ressenti subjectif de l'intervenant qui présente le cas.

¹ E. Lemaire-Arnaud, *A propos d'une technique nouvelle : le génogramme*, in Dialogue n°75, 1980, p.33

CONVENTION GRAPHIQUE POUR TRACER LE GENOGRAMME

Définition : (synthétique) « Un génogramme est tout simplement une représentation graphique de la famille » (E. Lemaire Arnaud).

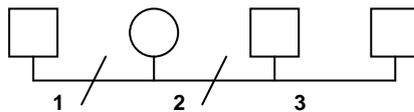
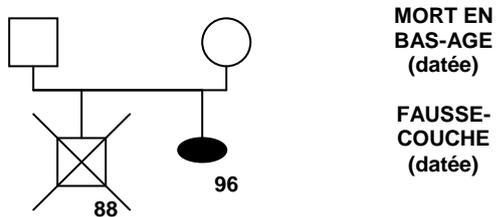
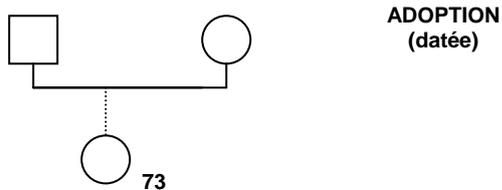
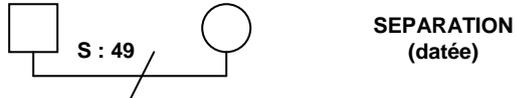
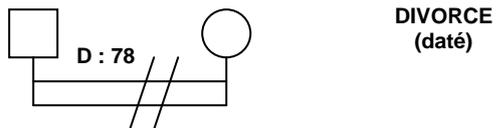
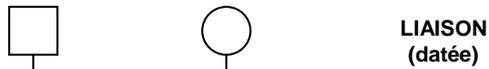
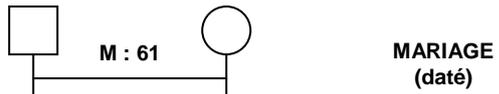
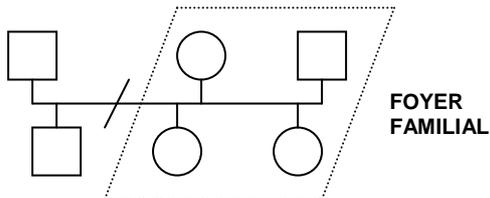
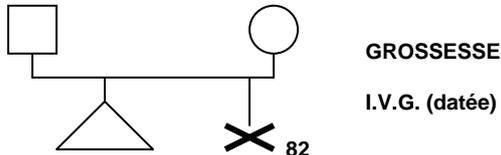
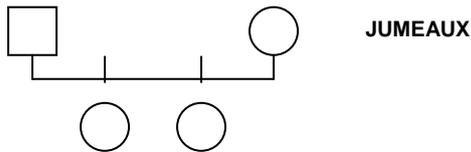
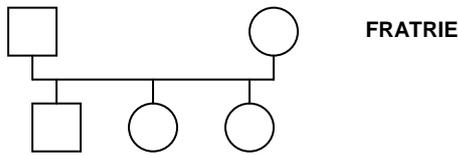
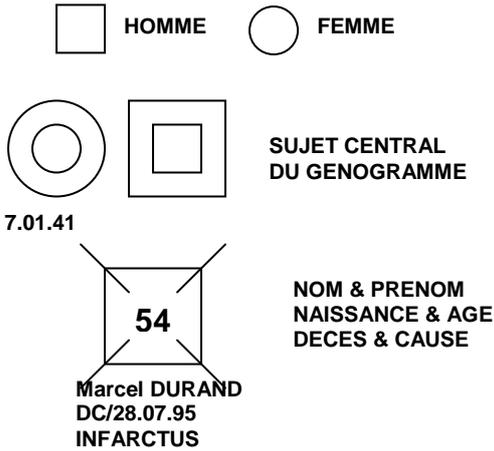
(plus détaillée) Le génogramme est une représentation graphique qui offre une lecture transgénérationnelle de l'histoire familiale, dont il associe les éléments généalogiques, les événements importants et les relations les plus marquantes. La projection sur un support papier du ressenti subjectif du sujet qui transmet les informations, permet de porter un regard distancié sur les éléments transférentiels en jeu.

Cadre : Le travail d'évaluation réalisé eau travers du génogramme, est empreint de l'inter-subjectivité des participants. Afin de rallier le contexte de la réalité, il est nécessaire de cadrer le graphisme en inscrivant dans la marge, des informations caractéristiques :

* en haut à gauche » : le nom du personnage central, * en haut au milieu : la date de l'évaluation,

* en haut à droite : la question à l'origine de l'évaluation, * en bas : les conclusions en fin d'évaluation.

ETAT CIVIL ET FILIATION (tracé noir)



La convention graphique

La convention graphique est l'ensemble des symboles utilisés pour tracer le génogramme. Celle que j'emploie est inspirée des conventions élaborées par les systémiciens. Je me suis appliqué à l'adapter plus particulièrement à l'évaluation des problématiques familiales, dans le travail médico-psycho-social.

Le génogramme est inscrit dans un cadre qui comporte le nom du personnage autour duquel est centrée l'évaluation, et la date de la réunion de travail. Il est profitable de faire aussi l'effort d'inscrire dès le commencement, la question de l'évaluation, et de réserver un espace pour écrire en fin de travail, les conclusions de la synthèse. Ce cadre constitue en quelque sorte, l'ancrage dans le réel, d'un graphisme qui est le produit de l'inter-subjectivité des participants.

L'information portée sur le génogramme est différenciée par l'emploi de couleurs variées. La trame du génogramme, constitué par l'état civil et la filiation, est tracée en noir. Les ressources du système familial et de son environnement socio-culturel sont portées en bleu. Les signes de dysfonctionnement sont indiqués en rouge. Enfin, un second faisceau de traits plus fins est utilisé pour représenter les relations les plus caractéristiques de la famille étudiée : en bleu, les relations perçues par le groupe de travail, comme appartenant aux ressources de la famille et en rouge, les relations repérées comme particulièrement agissantes sur le dysfonctionnement. Les critères du choix de la couleur sont orientés par la discussion intersubjective qui a lieu entre les participants.

Utilité des couleurs

L'emploi des couleurs est destiné à faire apparaître les origines du dysfonctionnement repéré et principalement dirais-je, à mettre en évidence les ressources dont dispose la famille pour améliorer sa situation.

Le critère de mutabilité

La notion de mutabilité du génogramme me paraît importante. En effet, les règles qui déterminent la réalisation du graphisme ne peuvent pas être figées, puisque le génogramme est un outil qui se transforme en permanence en fonction de son inscription dans le temps, de l'enrichissement des concepts nouveaux, et de l'évolution personnelle de ses utilisateurs. Ces paramètres déterminent ce que j'appelle le style de génogramme.

Le critère de lisibilité

Il est essentiel de parvenir à ne pas surcharger le tracé, sous peine d'aboutir à la production d'un fatras de gribouillis totalement illisible. Il est donc nécessaire d'effectuer un choix des informations qui paraissent les plus porteuses de sens, tout en sachant que le choix reste subjectif. L'usage des couleurs sert notamment à accentuer la différenciation des niveaux d'information.

Le dynamisme de l'outil

Qui n'a jamais vu un collègue piquer du nez lors d'une réunion de synthèse ? il faut bien le reconnaître, parfois, les synthèses sont un peu rébarbatives, voire un tantinet soporifiques. Or il revient fréquemment dans les remarques des professionnels, que l'emploi du génogramme dynamise les synthèses. De fait son action est immédiate.

J.G. Lemaire écrit du génogramme que « déjà sans commentaires, il a parfois des effets plus dynamiques que les plus belles interprétations verbales »². Et puis, ça bouge : petits carrés, petits ronds, variété des couleurs, le tracé produit un effet ludique qui ranime l'âme d'enfant du plus raisonnables des représentants de nos corporations ! Bref, c'est vivant.

Exploitation du génogramme

Le génogramme permet de porter simultanément une série d'éclairages différents sur l'image transmise de la famille, dans l'ici et maintenant de la synthèse. Je vais à présent évoquer tour à tour, ces divers moyens d'exploitation.

La lecture synchronique de l'ensemble de l'information

Le mode d'appréhension classique de l'information par un intervenant est le plus souvent diachronique : les informations sont traitées à la suite les unes des autres, dans l'ordre de lecture des textes, rapports ou dossiers, qui en constituent ordinairement les sources. Le génogramme permet de donner une vision d'ensemble, un aperçu synchronique, de toutes les informations qui ont été regroupées sur le graphisme. Dans son livre « Aïe mes aïeux » où elle accorde une part importante au génogramme, Anne Ancelin Schutzenberger écrit que « le plus parlant, le plus intéressant, le plus nouveau dans ce travail, c'est l'établissement de liens probables entre les événements, des faits, des dates, des âges, des situations »³.

A la différence de l'arbre généalogique, le génogramme tisse un réseau de liens de sens, évidents ou codés, entre les différentes informations apportées sur la famille étudiée.

La vision systémique des relations inter-familiales

Le génogramme met en perspective une vision systémique de la famille, qui est comprise comme un ensemble d'éléments en interaction, gouverné par des règles internes, et plus ou moins exclusif des influences extérieures perçues comme une menace au maintien de son fonctionnement. Ces caractéristiques du système familial correspondent à ce que les systémiciens appellent le principe d'homéostasie. Ainsi fondé, le génogramme nous aide à comprendre que le comportement d'un membre isolé, est indissociable de l'ensemble des interactions familiales en cours.

Généralement, le matériel apporté par les intervenants sur les situations évaluées est significatif sur trois générations, plus rarement sur quatre. Trois suffisent pourtant à réaliser une lecture systémique du groupe familial étudié.

La dimension contre-transférentielle

Il est possible de faire figurer sur une colonne qui le sépare distinctement du tracé familial, le professionnel qui présente le cas. Cela permet de tenter une représentation des relations significatives qui le lient aux membres du système familial. Un tel tracé offre des éléments de lecture distancée des engagements affectifs parfois inconscients qui soutendent l'action du professionnel, ce que l'on

² J.G. Lemaire, *Famille amour folie*, Paris, éd. du Centurion, 1898, p.235

³ A. Ancelin Schutzenberger, *Aïe mes aïeux*, Paris, Epi la méridienne, 1993,

appelle en psychanalyse : le contre-transfert. Par exemple, le simple fait de faire apparaître le rang générationnel de l'intervenant prend parfois un sens différent selon qu'il a l'âge de l'enfant symptôme, ou bien celui d'un grand-père tout puissant. Toutefois, ce type de travail peut s'avérer déstabilisant pour le professionnel qui accepte de s'y risquer. Il n'est pas toujours facile, de voir nos pairs se livrer à l'observation de nos engagements affectifs inconscients, aidés de surcroît par un outil dont l'exploitation et la maîtrise nous échappent partiellement.

Ressources du système familial et de l'environnement socio-culturel	
boulangier	Profession
musulman	Religion
↑ chine	Pays d'origine
alc. anonymes / 87	Engagement associatif (daté)
Homosexuel	Appartenance sexuelle particulière
IMMI/Belgique / 76	Immigration (datée)
6è	Niveau de scolarité actuel
76 / 0 / 79	Psychothérapie (datée)
OK	Personnalité non problématique
82 / F / 85	Placement en institution (daté)
73 / FA	Placement en famille d'accueil (daté)

Signes de dysfonctionnement	
<p>Scolarité</p> <p>Sco Difficultés scolaires</p> <p>Abs Absentéisme</p> <p>Handicaps</p> <p>Hand Handicap physique grave</p> <p>Ψ Psychopathologie grave</p> <p>Maladies</p> <p>Dép Dépression nerveuse</p> <p>Tu Tuberculose</p> <p>K Cancer</p> <p>Sida Sida</p> <p>Myopathie Autre maladie grave</p> <p>S+ Séropositivité</p> <p>Addiction</p> <p>Alc Alcoolisme</p> <p>Tx Toxicomanie</p> <p>Handicap social</p> <p>Cho Chômage</p> <p>RMI Revenu minimum d'Insertion</p> <p>SDF Sans domicile fixe</p>	<p>Actes criminels</p> <p>TS Tentative de suicide</p> <p>Sui Suicide</p> <p>MTE Mauvais traitement à enfant</p> <p>AS Abus sexuels</p> <p>Inc Inceste</p> <p>CetB Coups et blessures</p> <p>Homi Homicide</p> <p>Deal Trafic de stupéfiants</p> <p>Détention</p> <p> Emprisonnement</p> <p>Camp Déportation</p> <p>Divers</p> <p>Comp Problème de comportement</p> <p> Personnalité violente</p> <p>Mœurs Problèmes de mœurs</p> <p>Acci Accident</p> <p> Enfant ou parent symptôme</p> <p></p>

La lecture sociologique

L'approche sociologique du génogramme consiste tout d'abord à inscrire sur le tracé toutes les professions connues pour les différents membres de la famille. On porte ensuite une couleur spécifique à l'intérieur du cercle ou du carré qui représente chaque personne. Chaque couleur correspond à une catégorie socio-professionnelle (CSP) dont l'échelle est apposée sur le génogramme.

La vision d'ensemble du changement des couleurs au travers des différentes branches, met en évidence les grands mouvements sociologiques opérés par la

famille : ascensions, régressions sociales, mouvements contradictoires entre plusieurs lignées. Il est également possible de porter un éclairage sociologique sur les choix de conjoint parmi les couples repérés sur le génogramme (homogamie : conjoints issus du même milieu, ou exogamie : conjoints issus de milieux différents). L'attention est également portée sur les personnages dont la trajectoire sociale a exercé une influence particulièrement déterminante sur le parcours de leur lignée.

L'évaluation des ressources

Le génogramme présente l'intérêt majeur de mettre en évidence les ressources humaines dont dispose la famille. L'usage des couleurs différentes fait apparaître à la fois les ressources internes provenant des relations intra-familiales, et les ressources externes apportées par l'environnement socio-culturel dans lequel évolue la famille.

Cette mise en perspective des ressources familiales convie les professionnels à se dégager de l'effet de sidération couramment produit par les traits les plus éprouvants du dysfonctionnement familial. Dès lors, on constate bien souvent, si l'on s'en donne les moyens, qu'un système familial, quelque dysfonctionnel soit-il, possède aussi un potentiel insoupçonné de ressources propres à permettre à ses membres d'alléger le poids de leurs souffrances collectives. Et n'est-ce pas à l'exploitation des ressources inemployées, que l'action médico-sociale se devrait d'être opérationnelle ?

La recherche des origines du dysfonctionnement familial

Le génogramme permet bien entendu d'observer les ramifications du dysfonctionnement familial. Il met tout d'abord en évidence les zones blanches du génogramme ; ce terme décrit les branches familiales à propos desquelles on n'a aucune information. L'absence d'information peut correspondre à l'existence d'un secret de famille, qui sert souvent de moyen de défense contre les éléments parfois pénibles qu'il recouvre du voile du silence.

On cherche aussi à repérer les points de concentration des tracés rouges du graphisme. Ces « zones rouges » indiquent les personnages sur lesquels s'é concentrent les symptômes de la perturbation du groupe ; elles indiquent aussi parfois de quelle lignée, ou de quel aïeul est issu ce qui a été repéré du dysfonctionnement familial.

Le repérage des modèles répétitifs

Les modèles répétitifs observés dans la structure ou dans le fonctionnement de la famille deviennent problématiques dès qu'ils ont trait à la répétition des traumatismes mortifères. C'est pourquoi les intervenants manifestent souvent la nécessité d'accéder à une meilleure perception de ces phénomènes ». Le génogramme de par sa vision globalisante et synthétique, fait apparaître certains modèles répétitifs qui avaient pu échapper à la clairvoyance des intervenants, où encore faire l'objet de leurs résistances.

La prise en compte des mythes familiaux

Le mythe familial est une croyance à laquelle chacun dans la famille adhère, sans que quiconque ne la remette en cause. Son but est de maintenir la cohésion de la famille à la suite d'un événement qui l'a mise en danger. Il fait donc fonction de

mécanisme de défense, et il importe de ne pas trop le bousculer. Cependant son émergence au cours de l'évaluation, permet de mieux articuler les éléments regroupés sur le génogramme, et par là même, d'améliorer la compréhension d'ensemble de la problématique familiale.

Le repérage des missions

La mission familiale est le message qui est transmis (consciemment ou inconsciemment) dès la naissance d'un enfant par ses parents et ascendants, pour que soit accompli en leur nom, une tâche familiale spécifique. Les missions ont pour fonction d'étayer le mythe familial. L'observation du génogramme met en évidence les deux principaux types de missions qui sont attribuées aux membres de la famille : les missions de développement ont trait aux tâches de la procréation, de la réussite sociale et du prestige familial ; les missions sacrificielles ont pour objet d'épargner l'ensemble du groupe en concentrant sur un ou plusieurs individus, les souffrances psychiques issues de traumatismes anciens dont les deuils n'ont pas été accomplis.

La crypte et le fantôme familial

Le courant de recherche sur le fantôme familial est issu des travaux publiés en 1978 par Nicolas Abraham et Maria Török. Abraham définit le fantôme comme « une formation de l'inconscient qui a pour particularité de n'avoir jamais été consciente (...) et résulter du passage (...) de l'inconscient d'un parent à l'inconscient d'un enfant »⁴.

Le fantôme familial est ainsi constitué à partir de la représentation psychique d'un ancêtre meurtri ou mort dans des conditions tragiques. L'effet traumatique de l'évènement est si lourd que la famille est incapable d'effectuer le travail de deuil qui seul peut drainer la souffrance affective. L'image de l'ancêtre objet du traumatisme s'enkyste dans l'inconscient des membres d=les plus proches da ns la famille. Elle vient constituer ce que Abraham et Török ont appelé la « crypte ». De cette crypte, émane le fantôme qui va fondre sur la descendance, et dans certains cas, occasionner des dégâts importants, jusqu'à la répétition du traumatisme.

Ces éléments inconscients affleurent parfois dans l'élaboration du génogramme, permettant par exemple de mettre en relation de sens, le décès d'un ancêtre mort en bas-âge, avec le lent suicide toxicomane de l'enfant symptôme qui l'objet de la synthèse.

⁴ N. Abraham et M. Török, *L'écorce et le noyau*, 1978, Flammarion, 1987, p.429.

FIGURATION DES RELATIONS

Seules les relations les plus significatives sont portées sur le graphique. Tenter de les représenter toutes transformerait rapidement le génogramme en un enchevêtrement inextricable et illisible.

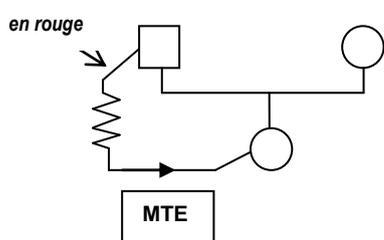
Pour accroître encore la lisibilité du génogramme, le tracé des relations interpersonnelles est démarqué de celui de la filiation. Cette différenciation est obtenue non seulement par l'utilisation des diverses couleurs, mais aussi par un graphisme spécifique comportant des segments obliques qui ont tous la même orientation.

Il faut donc choisir. Les critères de ce choix sont orientés par l'inter-subjectivité des participants, au travers de laquelle le génogramme est élaboré.

Sont tracées en bleu, les relations qui sont perçues par le groupe de travail, comme appartenant aux ressources de la famille.

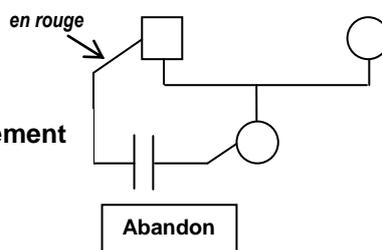
Sont tracées en rouge, les relations qui sont repérées comme particulièrement agissantes sur el dysfonctionnement familial.

Un terme qualitatif générique, peut être inscrit sur le trait qui figure la relation. Des flèches permettent d'indiquer le sens du trait relationnel observé. On peut aussi ajouter un symbole qui caractérise le caractère violent, fusionnel ou désengagé de la relation.

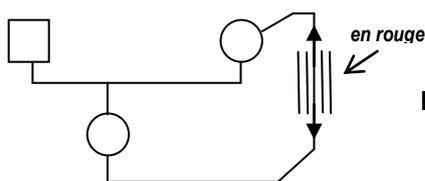


**Relations conflictuelle
- violence**

**Relations de désengagement
- abandon**

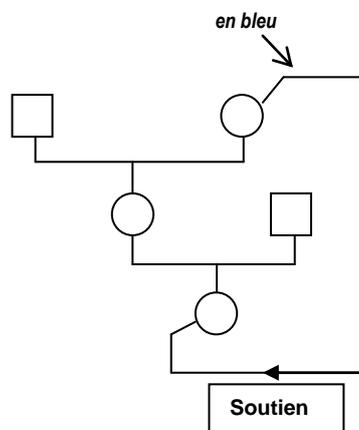


Abandon

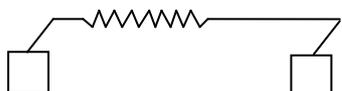


Relations fusionnelle

**Relations ressource
- soutien**



Soutien



**Couple – liaison
homosexuelle**

Le respect du secret de famille

Le livre de référence écrit sur le génogramme par Monica Mac Goldrick et Randy Gerson nous met en garde : « Les secrets de famille sont quelquefois inscrits dans le génogramme »⁵. Effectivement, et les professionnels se doivent d'agir avec précaution, dans l'usage qu'ils feront des productions du génogramme. Les éléments qui surgissent lors de l'évaluation ont parfois un contenu traumatique qui reste activement destructeur pour la famille. Qu'il s'agisse du mythe familial, des missions qui l'étayent, de la crypte et du fantôme dont l'hypothèse affleure, on travaille là dans des processus latents qui n'ont rien d'anodin. De tel éléments font souvent l'objet de secrets familiaux, par lesquels la famille se protège des risques d'éclatement et de destruction, qui pourraient résulter de leur mis à jour.

Il y a donc à ce stade, une responsabilité déontologique essentielle, dans laquelle il est nécessaire de situer l'évaluation au moyen du génogramme, lorsqu'elle touche aux processus familiaux inconscients.

La relativisation des résultats

Et puis, n'oublions pas qu'il s'agit d'un travail intersubjectif : le génogramme n'est qu'une projection graphique de la réalité familiale, une projection parcellaire de sa complexité, une projection empreinte de la subjectivité des participants, que ce soit celle du professionnel qui transmet l'information, celle de celui qui trace le graphisme, ou celle du reste du groupe qui parfois n'a pas connaissance directe de la famille étudiée.

Conclusion

Le génogramme est une projection sur un support papier ; Il ne constitue pas la vérité sur la famille, il ne peut faire office de loi ; il est plutôt un outil de distanciation qui permet à l'intervenant, qui en fait un usage relativisé, d'améliorer la qualité de son travail, en se dégageant de la fascination du dysfonctionnement, en repérant ses propres mécanismes contre-transférentiels, et en s'appliquant à concentrer son action sur l'exploitation des ressources du système familial.

⁵ M. Mac Goldrick et R. Gerson, *Génogramme et entretien familial*, 1985, Paris, ESF, 1990, p.16.